

Raymond Lejeune : un “régional de l'étape”, acteur-clé et indispensable relais local au service d'André Berthier

François Giron

“Raymond Lejeune (le bien nommé)” écrivait, amusé, le D^r Jean Mazuez dans un des premiers numéros de la revue semestrielle “Le Gaulois” en 1970. On pourrait rire aussi avec “Lejeune, premier rôle” ?... En tout cas, dans le générique des équipiers Berthier, l'homme qui, d'emblée, apparaîtrait plutôt comme un timide figurant, un agent de l'ombre, se révèle bien au tout premier rang des actifs pionniers de ces années 70, surtout lorsqu'on observe d'un peu près ses contributions effectives, ses multiples reconnaissances de terrain et ses comptes rendus des investigations Berthier dans le semestriel “Le Gaulois”.

Lors de la grande revue des personnalités de l'aventure humaine, présentée au soir de la journée “Portes Ouvertes d'ArchéoJuraSites” à la salle des fêtes de Chaux-des-Crotenay, le 19 août 2017, au beau milieu de la présentation visuelle des différents acteurs des campagnes de fouilles de l'épopée Berthier, tous finalement plus ou moins connus, (A-2017-04215), est apparue, sous le sous-titre les “Discrets contributeurs”, une figure assez singulière, plutôt effacée mais chaque fois bien placée, qui se révèle aujourd'hui comme un personnage qui a marqué son temps, aussi discret que performant dans l'action.

Quand, intrigué par ce personnage ou tout simplement curieux d'explorer un passé fondateur, on se résout à explorer le Portail des Archives Berthier, on est vite frappé par l'importance des références qui concernent Raymond Lejeune, contributeur ainsi reconnu si peu apparent en surface. On y découvre en effet pas moins de 82 citations dans les notes avec 67 cotes de classement et 77 fichiers associés de toute nature, que ce soit les courriers (41), les articles (18), les photographies (11) ou divers autres documents, avec une grande concentration (52) dans les années 70. Que s'est-il donc passé à cette époque qui a vu déferler tant de “passionnés” à Syam, Cornu, Chaux-des-Crotenay, dont Raymond Lejeune est un parfait exemple ? On apprend vite que, résidant sur place aux Planches-en-Montagne, Raymond Lejeune fut, ces années-là, ce “promeneur infatigable, faisant nombre de reconnaissances de terrain”.

1 – Raymond Lejeune “reporter”, auteur d'articles dans la revue *Le Gaulois*

Dès le début des années 70, Raymond Lejeune suit très régulièrement les travaux d'André Berthier et s'implique dans diverses actions. Il va vite devenir le “reporter” des campagnes Berthier en publiant plusieurs articles dans la revue “Le Gaulois”, parution



Raymond Lejeune et André Berthier

semestrielle ronéotypée des “Amis de La Chaux” lancée en 1970 par le Docteur Jean Mazuez de Chaux-des-Crotenay. Il y publiera aussi des comptes rendus de ses propres découvertes faites lors de nombreuses reconnaissances de terrain. Dès 1970 et le **numéro 1**, Raymond Lejeune y est cité (J-1970-01727).

Fin 1971, dans un article de 4 pages du **numéro 3** (“Observations de M. Lejeune”, J-1971-01738), Raymond Lejeune prend la plume pour la première fois et dresse l'inventaire d'une quinzaine de structures pierreuses, plates-formes et tumulus découverts par lui pendant l'été... (À la recherche d'Alésia, pages 17 à 21). Sont alignées et numérotées 14 observations sur les Planches-en-Montagne et 3 autres à La Perenna, au Bief de la Pisse, et au Bas de Malvaux, assorties de 5 petits croquis (qui étaient toujours des performances sur stencil !)... Sont consignés les contacts avec deux agriculteurs propriétaires locaux : Raymond Étievant (qui montre à Lejeune des tessons de poterie et un curieux mur aux Combes) et Gabriel Tissot (découverte de pieux

dans une anomalie constatée lors d'une tranchée de drainage réalisée en septembre 1971). On y lit déjà, malgré la précision des observations, de l'humilité et une grande prudence... : "Répétons qu'il ne s'agit pas de tirer des conclusions hâtives, que les Amis de la Chaux ne font que transmettre les observations. Les spécialistes ne viennent qu'un mois par an sur leurs congés, aussi est-il primordial qu'ils puissent, dès leur arrivée, travailler sur des observations qui ont été faites tout au long de l'année par des personnes non compétentes sur le plan archéologique mais observatrices". Une remarquable philosophie de la contribution d'amateurs bénévoles aux recherches en archéologie...

Neuf autres articles suivront, comme le rapporte, en le détaillant, le numéro 15 de juillet 1979 de la revue qui fait le bilan d'articles des 14 numéros précédents consacrés à Alésia et au site jurassien. La tradition récapitulative existait déjà bel et bien.

LE GAULOIS				Pages
N° 1	1970	. 1967 Un Nouvel Alésia Le Site	Dr Mazuez - Mr Berthier	5-6 7-10
N° 2	1970	. Rencontre des Amis de la Chaux . Serait-ce la Fin de la Guerre de 100 ans	Abbé Horn	11-12 13-20
N° 3	1971	. Aperçu des Recherches de 1970	Mr Lejeune	21-23
N° 4	1971	. Observations de Mr Lejeune . En Avant Alésia	Bernard Edeine du C.N.R.S.	24-28 29-32
N° 5	1972	. Encore des Murs	Mr Lejeune	33-36
N° 6	1972	. Des pièges, des Redoutes	Mr Lejeune	37-42
N° 7	1973	. Des Fossés	Mr Lejeune	43-47
N° 8	1973	. Alésia où en est la question ? . Les Voies anciennes	Mr Edeine Mr Lejeune	48-56 57-59
N° 9	1974	. Alésia - Qu'avons-nous trouvé aux Abattois ?	Mr Lejeune	60-63
N° 10	1974	. Des Vestiges Rituels	Mr Lejeune	64-69
N° 12	1975	. Alésia Pourquoi ?	Mr Lejeune	70-74
N° 14	1976	. Découvertes Importantes	Mr Lejeune	75-78
N° 15	1979	. 1978 Bilan des Recherches sur le Terrain Conférence faite le 17 Août 1978 par Mr. André Berthier Conservateur en Chef aux Archives Nationales.		

Récapitulatif des publications de "Le Gaulois"

Dans le **numéro 5** de 1972 Raymond Lejeune explique comment il s'y prend pour identifier et localiser les murs et tas de pierres atypiques ("*Encore des murs*", J-1972-01736). Au cours des premiers mois de 1972, il a parcouru le terrain entre Les Planches et Crans, identifiant un nombre important de murs très longs ainsi que des plates-formes qui pourraient être, selon lui, des postes d'observations. Les murs identifiés aux abords de Crans montrent l'existence de chicanes et un remblaiement différent de chaque côté du mur.

Fin 1972, dans le **numéro 6** "*Alesia 1972. Quelques précisions sur le travail effectué cet été*", (J-1972-01737),

Raymond Lejeune évoque les trous ou cônes découverts en septembre 1971 par Gabriel Tissot dans son champ de la Grange d'Aufferin. Il rappelle que le D^r Mazuez a pris des photographies et a alerté André Berthier, Bernard Edeine et René Potier. Il rappelle aussi que ce dernier est venu sur place à Pâques 1972 accompagné de Paul Eychart pour une première étude de ces cônes ou entonnoirs. En juillet 1972, une équipe importante poursuit l'investigation qui a permis de découvrir des trous en quinconce, des restes de charbon de bois et surtout un pieu de 76 cm de long avec une extrémité taillée en pointe et des moignons de branche à l'autre extrémité (13 pieux sont découverts). Une autre équipe de fouilleurs a pu étudier des tas de pierres entre la tranchée Tissot et le "camp supérieur" de la Grange d'Aufferin ainsi que dans le bas de Crans près de la source de l'Arbre Mort. Lejeune évoque enfin la découverte par Paul Eychart d'un cimetière celtique comportant 300 tumuli à l'est de Crans.

Raymond Lejeune poursuit la narration de ses investigations de terrain dans le **numéro 7** (1973) "*Des fossés*", (J-1973-01739). Près de 700 m de fossés sont repérés au-dessus de Syam, accompagnés de buttes de terre et de pierres. À la Combe de Crans, Lejeune a pu identifier des tas de pierres pouvant correspondre à une fonction militaire. De même, au pied des Gîts de Syam, des travaux gigantesques semblent avoir été réalisés dans la perspective de bloquer un ennemi venant du pied de l'éperon barré de Chaux-des-Crotenay et pouvant progresser vers la plaine de Syam. Enfin, Lejeune évoque les nombreux *tumuli* et tas de pierres dans la plaine au sud de la Perrena.

En 1973, dans le **numéro 8**, Raymond Lejeune fait le point sur les investigations de terrain réalisées pendant le début de l'année et l'été 1973 ("*Alesia automne 1973*", J-1973-01735). Il rappelle d'abord la découverte au sud de La Perrena (Bois de Poutin) d'un possible camp romain avec murs et bastions dont l'étude pourrait être faite en 1974 par André Berthier, René Potier et. Il relate ensuite ses propres recherches de terrain faites à la demande d'André Berthier :

- possible liaison entre Les Planches et Crans pouvant permettre, selon lui, aux légions romaines d'aller rapidement d'un point à l'autre et donc d'empêcher l'armée de secours de venir "tendre la main" aux assiégés : outre une vieille voie, Lejeune a pu observer des fossés confirmant la possibilité d'un camp romain aux environs de la Ferme des Prés de Crans ;

- possible accès à l'*oppidum* par le nord depuis le Chaibatalet : Lejeune indique avoir trouvé des fossés et un chemin menant aux Perchettes ;
- accès à l'*oppidum* par l'est des Prés Grillet aux Chaumelles : découverte d'un mur et d'un fossé faisant défense aux Prés Grillet ; possible camp gaulois à Pillemoine.

Raymond Lejeune termine son article en indiquant vouloir réaliser une maquette pour présenter les résultats des investigations dans la zone sous la Côte Poire.

Raymond Lejeune traite dans le **numéro 9** *Alésia – Qu'avons-nous trouvé "aux Abattois"?*, (J-1974-01194), de l'ensemble des **découvertes faites en 1973 et 1974 en plusieurs zones** du plateau de Chaux-des-Crotenay. Ce sont d'abord les murs et tas de pierre des Abattois découverts en septembre 1973 (possibles cabanes et temple gaulois selon Lejeune). Des vestiges semblables ont été identifiés aux Combes et aux Chaumelles. L'auteur évoque aussi la découverte des piles d'un pont très ancien sur la Saine en bas des Combes, "le Pont d'Enfer", ce qui conduirait à envisager un possible cheminement entre la Lemme et la Saine, en passant par Cornu, les Abattois, les Combes et au-delà de la Saine aux Bosses et à Crans. Il poursuit en évoquant la petite plaine de Crans, au pied des grandes redoutes, où peuvent être identifiés des pièges et un fossé. Enfin, il mentionne la bataille dans la plaine de Crotenay et notamment la présence d'un charnier (restes d'animaux) malheureusement détruit par l'extension de la carrière.

Comme à son habitude, Lejeune rend compte dans le **numéro 10** *"Des vestiges rituels"* (J-1974-01741) des investigations faites par les équipes Berthier au cours de l'été 1974. Les sondages autorisés ont porté sur les structures du taillis des Abattois. Dix "ensembles curieux" ont été identifiés formant de grands U et comportant une dalle centrale et une rigole. Les caractéristiques sont les mêmes pour les 10 structures, toutes orientées est-ouest, avec deux tumulus à l'ouest de chaque structure. L'équipe Berthier pense à des lieux de sacrifices avec recueil du sang de victimes animales ou humaines. Lejeune évoque aussi la découverte de structures pierreuses en forme de vaisseau notamment du côté de la Ferme des Combes et tournées vers l'est ("bateau Étievant"). Il mentionne encore la découverte d'une voie antique de 2,50 m de largeur, dont il fait le relevé depuis la route menant aux Gîts de Syam jusqu'à la zone des structures en U, soit une longueur d'environ 450 m présentant plusieurs embranchements.

En 1975, dans le **numéro 12** *"Alésia Pourquoi?"*, (J-1975-01744), Lejeune s'étonne que de nombreux

vestiges de constructions antiques soient identifiables sur le territoire de Chaux-des-Crotenay et alentours et que l'on s'évertue à en interdire l'étude (cf. refus d'autorisations de fouilles ou sondages). Il rappelle que depuis 1965 la certitude est acquise que Chaux-des-Crotenay est bien l'Alésia antique : tout a été découvert là où César l'indique (comme par exemple la *maceria* du flanc est de l'*oppidum*). Il énumère un certain nombre de vestiges, fossés, murs, bastions, monuments culturels... Il évoque les travaux de l'année 1975 – qui n'ont duré qu'une semaine du fait d'un contre-ordre administratif – dont l'étude d'un monument à deux plates-formes et revient sur l'étude du monument cylindrique des Abattois découvert en 1974.

Après les reconnaissances de terrain des années 1974 et 1975 (pas d'autorisation de fouille ou sondage), les travaux autorisés en 1976 ont permis d'avancer dans la connaissance plus approfondie de plusieurs structures. Raymond Lejeune en rend compte dans le **numéro 14** *"Alésia 76 - Découvertes importantes"*, (J-1976-01742). Une équipe s'est penchée sur le mur d'enceinte à appareil cyclopéen entre les Abattois et les Gîts de Syam (mur du Censeur). Une autre équipe a travaillé de même au mur du Chemin des ânes. Une 3^{ème} équipe a examiné les structures du camp ou enclos Girode. Une 4^{ème} équipe a étudié les plates-formes ou "bateaux" Étievant près de la Ferme des Combes. Le mur d'enceinte (1 km de mur étudié) présente partout le même dispositif de construction : un mur constitué de très gros blocs avec pavage de 1 à 3 m à son pied intérieur. Côté enclos Girode, on semble avoir identifié une "entrée de cité" et de petits monuments, espèces de sanctuaires. Lejeune mentionne les visites de MM. Jeannin et Billoret de la circonscription historique de Franche-Comté ainsi que la découverte (en présence de M. Billoret) d'une bossette en fer au fond du monument cylindrique des Abattois. De même, a pu être ouvert (toujours en présence de M. Billoret) un *tumulus* de l'enceinte des Abattois et mise en évidence une cavité ou alvéole présentant une pierre dressée dans le fond.

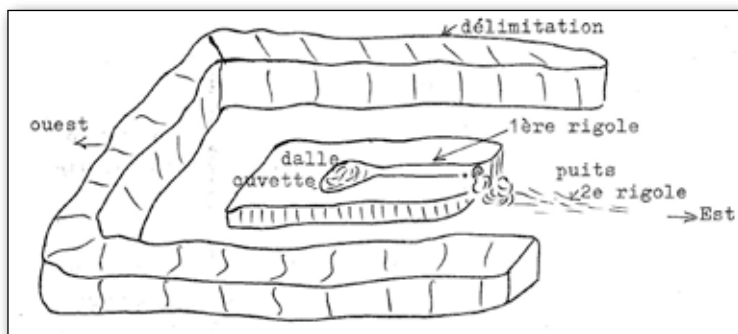
2 – Raymond Lejeune, explorateur et cartographe infatigable

Ces consistants et précieux articles du *Gaulois* positionnent bien le "promeneur" Raymond Lejeune comme, aussi, l'éclaireur averti, effectuant l'indispensable suivi et "reporting" des opérations annuelles de recherche et de reconnaissance de terrain. Mais, au-delà de ce poste d'avant-garde attiré lié à sa domiciliation, Lejeune s'est aussi révélé, dès l'origine, dans d'autres apports majeurs et originaux, montrant outre ses capacités de synthétisation, un vrai talent pour la recherche, la découverte et l'in-

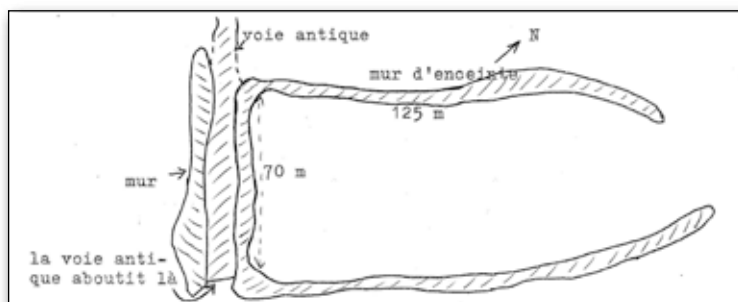
ventaire raisonné de nombreuses structures anthropiques.

Dans les archives Berthier figure un très utile document (malheureusement incomplet) listant 45 murs et vestiges divers repérés sur le terrain (communes de Crans, Les-Planches, Chaux-des-Crotenay). Ce document "Numérotage de la carte d'État-Major - Champagnole 7-8 : localisation de murs et vestiges divers", (L-1972-03422) fournit une description sommaire des vestiges et une localisation de ceux-ci par grands pavés kilométriques de la carte. Les 3 derniers (43, 44, 54) concernent la tranchée du champ Tissot et le mur militaire de la Grange d'Aufferin.

L'inventaire date d'après 1972 (cf. étude des cônes du champ Tissot) ; il a très vraisemblablement été dressé par Raymond Lejeune. On retrouve en tout cas, avec les correspondances des cartes IGN au 1/25 000, beaucoup de points autour des Planches-en-Montagne. Ex : N° 24, aux coordonnées 191/881 : "En haut "du Cuard" (sic), 2 observatoires ? Traces de murs insolites en cet endroit mais par contre, belle place pour observer tous les alentours, en particulier, la Chaux et jusqu'à Crans, voie romaine avant l'arrivée au Col ? Plateforme et tumulus sous la ligne à très haute tension". Les cotes indiquées sur ce document sont reprises dans les inventaires de vestiges établis par Suzette et André Berthier un peu plus tard. Malheureusement la carte elle-même n'est pas ou plus présente dans les Archives Berthier.



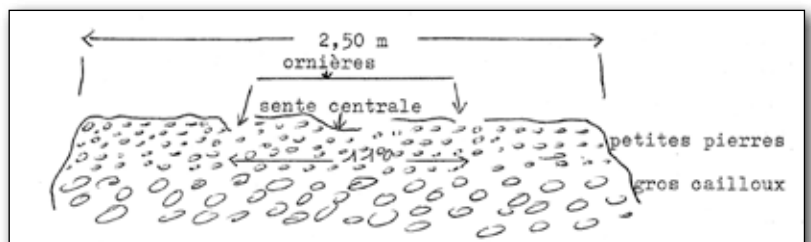
Croquis représentant l'un des monuments des Abattois



Croquis représentant l'enceinte des Abattois

De temps en temps, Raymond Lejeune transmet à Berthier des dessins et bouts de cartes. Il les reprend régulièrement pour illustrer ses articles du semestriel *Le Gaulois* montrant ainsi de réelles compétences de dessinateur et de pédagogue.

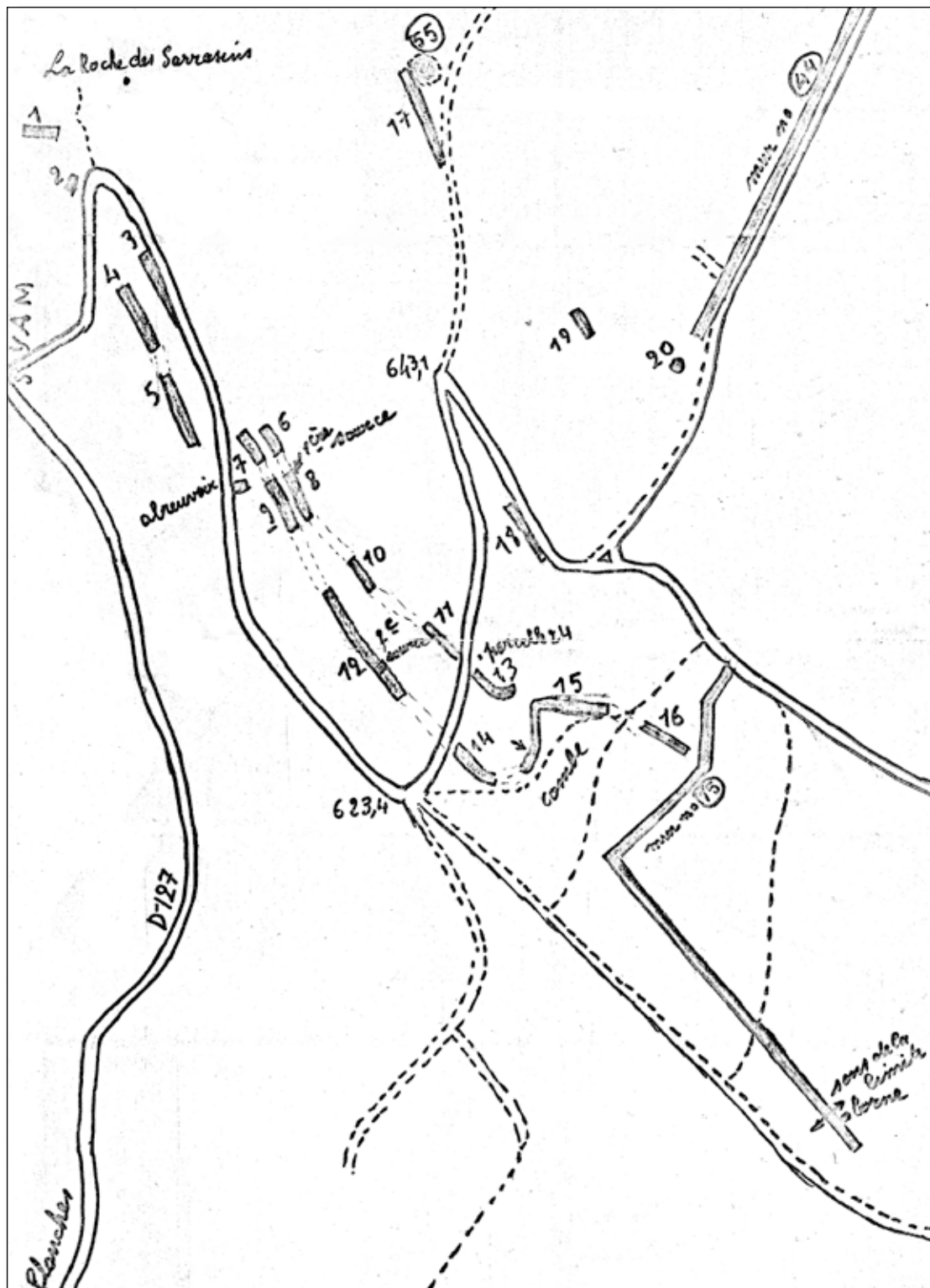
Ce sera surtout évident avec le "Plan des fossés doubles et du mur des Lacles à Syam", (G-1972-03423). Ce plan plutôt précis, réalisé en 1972, localise principalement le double fossé de la zone ou côte des Lacles à Syam, entre camp nord et plaine de Syam...



Coupe de la voie antique desservant les Abattois

3 – Des apports incontestables mais rarement mentionnés sinon indirectement

Pourtant, malgré ces apports importants et reconnus utiles, Raymond Lejeune n'apparaît pas vraiment dans les rapports de fouille et dans les journaux de campagnes ou de façon très elliptique. Lejeune semble assez loin, voire absent de l'action, du moins en apparence. On peut très vraisemblablement imaginer une moindre attention portée par les rédacteurs des rapports et des journaux de campagnes aux faits et gestes de Raymond Lejeune, qui, il faut le rappeler, est surtout présent sur le terrain toute l'année et pas seulement pendant les quelques semaines estivales. Rares sont, par exemple, les mentions à Lejeune consignées dans le journal de bord tenu jour après jour du 1^{er} août au 29 août 1974, dactylographié par un secrétaire de l'équipe ("*Journal de bord 1974*", L-1974-00954). Juste une mention de sa visite avec le conseiller général Michel Chavetnoir le 14 août, puis de son travail de topographie avec Antoinette Brenet le 16, puis le 17. Idem dans le rapport de fouilles faites en août 1975 ("*Fouilles Août 1975*", L-1975-00949), établi le 13 septembre 1975 par Albert Girard, qui ne mentionne pas du tout Lejeune, même à la fin où il associe ses équipiers dans son compte-rendu.



Plan des fossés doubles et du mur des Lacles au sud-est du village de Syam

Dès lors, Raymond Lejeune ne serait-il qu'un homme de second plan aux yeux des actifs de l'équipe Berthier, une sorte de pur correspondant local ?

En fait, on s'aperçoit vite qu'à plusieurs endroits et moments, Lejeune fait bien partie des références indiquées par André Berthier lorsqu'il positionne ses trouvailles. Ainsi trouve-t-on mentionné Lejeune dans les fiches récapitulatives des découvertes d'André Berthier et de ses équipes ("*Fiches de repé-*

rage Berthier 10 à 36 - Positions gauloises – Urbs, intérieur de l'oppidum", L-1977-03214). Ces fiches ont été établies après la campagne 1976 par Suzette et André Berthier. On y fait explicitement mention d'un "*Plan Lejeune 1974*". Les Berthier l'indiquent très explicitement dans les fiches 10 à 36 concernant les positions gauloises sur l'oppidum de Chauv-des-Crotenay (*Urbs*) et dans les fiches 17 à 21 sur les nombreux vestiges anthropiques présents sur ce site. Il est vraiment regrettable que, pour le moment, l'on n'ait pas

pu trouver trace dans les archives Berthier de ce "Plan Lejeune". Raymond Lejeune a vraisemblablement gardé ce plan par devers lui, puisqu'il le complétait au fur et à mesure de ses reconnaissances de terrain. Il a aussi pu l'emmener avec lui lorsqu'il a quitté Les Planches-en-Montagne sans avoir pensé en remettre une copie à André Berthier.

Mais, pour l'enquête qui nous concerne, et là c'est incontestable, Raymond Lejeune donne surtout, et pour la postérité, son nom à des structures bien identifiées, numérotées et photographiées. Plusieurs photographies remarquables de Henk Voorwinden (photographe professionnel et, à l'époque, gendre d'André Berthier), prises dans le milieu des années 70, mentionnent très explicitement les numéros de vestiges du *Plan Lejeune*. Les archives photographiques du fonds Berthier commencent à peine à être numérisées mais les premières séries disponibles viennent bien confirmer le fait que les équipes Berthier reviennent régulièrement pendant l'été sur les lieux des découvertes de Lejeune et s'attachent à photographier les vestiges anthropiques très énigmatiques repérés préalablement par l'explorateur Raymond Lejeune.

Ensemble de 7 photographies prises le 17 août 1974 (P-1974-03565).

H. Voorwinden accompagne Albert Girard dans une reconnaissance de la zone en contrebas de l'enclos des monuments en U en direction de la ferme des Combes (Étievant) et de la Saine et photographie de nombreux murs, tertres ou *tumulus*.



Structure Lejeune N°8
Structure massive formant un angle, avec parements appareillés en pierres plates



Structure Lejeune N°10
Tertre avec accumulation hétérogène de pierres plates de moyen appareil avec insertion de gros blocs grossiers



Structure Lejeune N°5
"Pyramide Girard"
Tertre avec accumulation



Structure Lejeune N°32
Mur massif à parement de blocs en gros appareil avec motif circulaire en rosace

4 – Raymond Lejeune au travers de la correspondance archivée

On trouve de nombreuses références à Raymond Lejeune dans l'abondante correspondance que cet homme, certes discret mais finalement aux multiples facettes, crapahuteur, rédacteur d'articles, cartographe... a suscitée et même plus tard produite lui-même et dont on trouve bien des traces dans les correspondances archivées : 29 cotes de classement, 41 fichiers !

Ce sont les courriers de René Potier qui, les premiers, en font mention dès 1972. Le 15 juin 1972, Potier évoque dans une lettre à Berthier (C-1972-02083) la découverte faite par Raymond Lejeune qui a sondé, de façon empirique ("*avec une canne fabriquée par lui*"), le pré au pied des grandes redoutes du camp nord. Selon Potier, Lejeune aurait constaté la présence de zones marquées par des différences de couleur de l'herbe naissante et par un enfoncement de sa canne à au moins 40 cm (alors qu'à côté, l'enfoncement n'est que de 20 cm). Lejeune en aurait déduit que le pré est "*truffé de pièges*" surtout dans une zone parallèle à la terrasse. Dans une lettre à Berthier du 2 novembre 1972 (C-1972-03970), Potier évoque le rapport qu'Edeine est en train de rédiger sur les fouilles de l'été mais attend des dessins de Berthier et de Lejeune. Le 6 décembre 1972 (C-1972-02308), Potier évoque les 2 ou 3 fossés vers la Roche des Sarrazins (4 à 6 m de large, profondeur de 2 m), fossés qui sont encore munis de braie ; selon Potier, Lejeune essaye de raccorder ces divers fossés et une carte est en cours d'établissement. Dans un courrier non daté précisément, mais de mai 1973 (C-1973-03975), Potier mentionne la découverte faite par Lejeune d'un nouveau camp au sud de la Perrena qui vient bien compléter, selon lui, les lignes de défenses romaines d'ores et déjà identifiées entre Syam et Les Planches, en longeant au nord le bois des Chênes et au sud le bois de la Pussine.

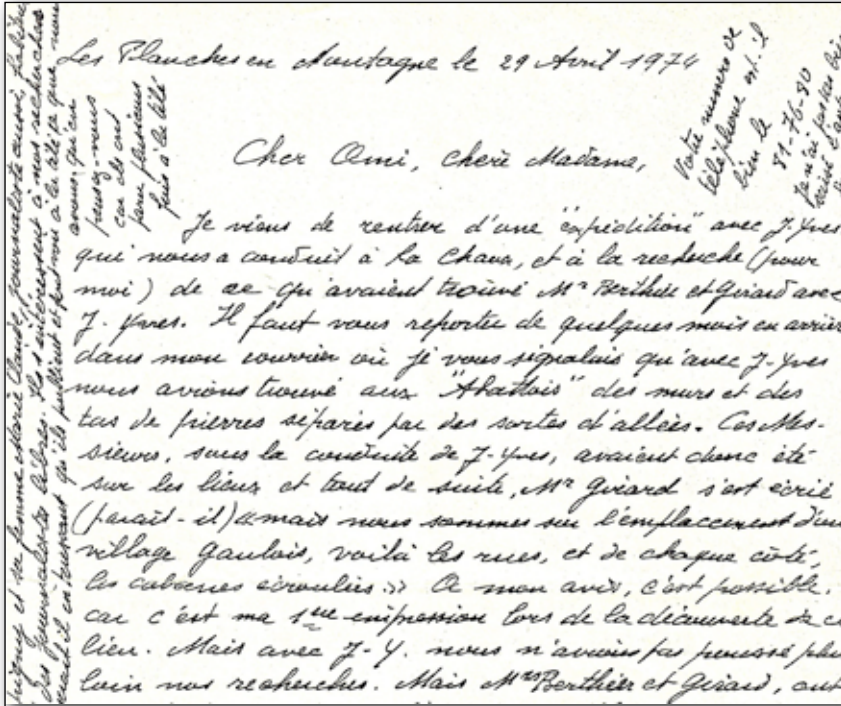
Puis à partir de 1973, Raymond Lejeune écrit lui-même plusieurs lettres à André Berthier. Le 3 mai 1973 (C-1973-03976), il fait part à Berthier (et/ou à Potier ?) de sa reconnaissance de terrain faite avec Jean-Yves Guillaumin d'une part du côté du Cuiard où de nombreux tertres (*tumulus* selon Lejeune) sont visibles, d'autre part au sud de la Perrena où de nombreux tas de pierres sont observables. Dans cette zone, Lejeune et Guillaumin considèrent avoir découvert un possible camp romain, avec présence de redoutes. Il mentionne aussi la présence d'un tertre de 50 m de long et 3 m de haut. Berthier en a bien pris note puisqu'il indique le 14 mai 1973 à

Antoinette Brenet (C-1973-02323) : "*Pour ce qui est du camp Lejeune à la Perrena, je l'avais remarqué sur les plans de l'I.G.N. que je possède. La mission aérienne militaire nous rendrait service en s'occupant aussi de cet endroit*".

Lejeune semble avoir acquis ses lettres de noblesse et fait en 1974 partie du "staff". Il a émis des hypothèses sur l'attaque du camp nord que Potier discute avec lui, tout en l'engageant à finir la maquette de la côte Poire dont il a besoin pour son livre (photographie à fournir). René Potier écrit le 23 janvier 1974 à Raymond Lejeune (C-1974-04022) en lui suggérant de se concentrer sur la réalisation de cette maquette. Potier revient par ailleurs de façon détaillée sur le dispositif d'attaque du camp nord par l'armée gauloise, rejetant l'hypothèse de Lejeune d'une arrivée des troupes par le haut de la colline. Les troupes gauloises se seraient étalées, pour l'essentiel, sur l'ensemble de la combe, du trou de Barru à la "Banane" pour obliger les Romains à s'éparpiller. Potier indique enfin à Lejeune que le directeur de la circonscription archéologique, Jean-Paul Morel, donnerait une autorisation de sondages à Berthier si le CSRA refusait l'autorisation de fouille. Potier parle aussi beaucoup de Lejeune à Berthier. Dans la lettre du 8 mars (C-1974-04032), il revient auprès de Berthier sur une lettre récente de Lejeune et sur l'indication selon laquelle le conseiller général Michel Chavetnoir pourrait mettre une maison à Crans à disposition de l'équipe Berthier.

En 1974 Lejeune écrit directement à Berthier et donne à travers une série de lettres de nombreuses informations sur ses reconnaissances de terrain. Dans une longue lettre manuscrite du 29 avril 1974 à André Berthier (C-1974-04053), Lejeune rend compte des reconnaissances de terrain faites en compagnie de Jean-Yves Guillaumin dans la zone des Combes, entre les Abattois et la Saine (ruines du pont d'Enfer). Lejeune évoque les nombreux murs et tertres considérant qu'on pourrait être en présence des vestiges d'un village gaulois (il donne les indications géographiques correspondantes). Il remarque que chacune des combettes de cette zone est gardée par un mur qui l'encercle et la ferme dans sa partie supérieure (sorte de porte). Il relève aussi les nombreux chemins aboutissant aux ruines du pont d'Enfer sur la Saine et, au-delà du pont, le cheminement montant sur la rive droite de la rivière vers la ferme des Bosses, Crans et la Perrena : on serait en présence d'un accès à l'*oppidum* avec traces de la possible contrevallation romaine sur la rive droite. Lejeune mentionne encore l'envoi à Berthier d'objets trouvés (clous, tessons de poterie) à la source

du ruisseau des Combes (appelé La Saina). Il termine la lettre par des explications sur un puits et un charnier découvert à Crotenay (là où se développent les carrières Pernod) avec renvoi pour plus de détails sur un certain A. Meyer. (À l'époque directeur de l'EREA de Crotenay)



Lettre de Raymond Lejeune à Monsieur et Madame Berthier datée du 29 avril 1974

Le 1^{er} mai 1974 (C-1974-04013), Lejeune adresse à André Berthier un colis contenant divers objets, mobilier archéologique, trouvé lors de ses reconnaissances de terrain des derniers mois. Un premier lot de 7 pièces avait été envoyé antérieurement à Bernard Edeine. Les 3 artefacts numérotés 8, 9 et 10 ont été trouvés aux Planches et à Entre-deux-Monts. Les 16 pièces suivantes (dont de la poterie) ont été trouvées par M. Étievant près de la source et le long du ruisseau des Combes à Chaux-des-Crotenay. Des reconnaissances de terrain faites par Jean-Yves Guillaumin et lui-même dans cette zone entre la Saine et la cote 801 ont permis d'identifier des murs, des tertres et des cabanes pouvant correspondre à un village gaulois (selon l'opinion de Berthier). Le 8 juillet 1974 (C-1974-04054), accusant réception d'une lettre du 6 et après avoir remercié Berthier pour l'envoi d'un de ses livres, Raymond Lejeune fait le point sur le matériel (pelles, pioches, cisailles, grattoirs, décamètre...) qu'il pourra rassembler pour la fouille estivale. Il indique avoir aussi récupéré une "pierre trouée" atypique et s'interroge sur les structures en U des Abattois. Le 23 juillet (C-1974-04054), il informe Berthier de la

venue de deux jeunes chercheurs, de la disponibilité du matériel et de futurs travaux prévus en août à Syam (*castellum*) et mentionne la date du 22 août pour une possible conférence de Berthier dans le Jura.

Le 14 septembre 1974 (C-1974-04014), il évoque la négociation avec le maire de Chaux-des-Crotenay (M. Gérard) pour faire clôturer l'enclos des Abattois. Il mentionne aussi ses recherches sur la voie "antique" des Abattois et les dessins qu'il en réalise. Il revient sur les investigations dans la parcelle du Pré Romand à Cornu et ses contacts avec le propriétaire M. Genisset. Le 7 octobre (C-1974-04014), Lejeune continue à donner des informations sur la voie "antique" et sur le bâtiment du Pré Romand et fait état de ses contacts avec diverses personnes venues de loin pour découvrir le site. Nouvelle lettre le 21 octobre (C-1974-04014) : Lejeune envoie ses dessins de la voie "antique" à Berthier. Il fait longuement état d'un malaise relationnel entre Jean-Yves Guillaumin et lui. Dans une nouvelle lettre du 29 décembre (en réponse à des courriers de Berthier), Lejeune précise que le malaise avec Guillaumin est désormais du passé et évoque son article à paraître dans *Le Gaulois*. Il parle également de ses reconnaissances au Pré Romand, aux Abattois (taillis 2) et à la cote 801.

Il faut attendre ensuite près de 2 ans pour retrouver une nouvelle lettre de Lejeune à Berthier. Le 1^{er} décembre 1976 (C-1976-04070), Raymond Lejeune informe Berthier de son changement de domicile (il a quitté Les Planches pour s'installer à Dampierre près d'Orchamps et donne un numéro de téléphone à Dole). Il transmet à Berthier son projet d'article pour *Le Gaulois* relatif aux investigations de l'été 1976 (avec des dessins de son cru). Et puis, d'un seul coup plus rien sauf, de façon presque anecdotique. Le 9 janvier 1979 (C-1979-04189), le lédonien Paul Syre tient informé Berthier de la conférence qu'il doit donner aux Rousses et lui fait part de ses inquiétudes sur le fait qu'il ne dispose pas des diapositives utiles. Il mentionne à l'occasion que Raymond Lejeune a fait l'acquisition d'un détecteur de métaux. Il faut dire qu'il y a eu du changement, d'acteurs notamment. Son mentor René Potier décedé le 21 janvier 1975, n'est plus là pour échanger avec Lejeune. Mais, peut-être, la cause principale en est son déménagement qui l'éloigne un peu. Certes ce n'est qu'à 73 km mais, pour ce régional de l'étape qu'il était, habitué à tout arpenter au sortir de chez

lui, ce n'est sans doute plus tout à fait pareil, ce n'est plus la même vallée. Un dernier article paraît dans *Le Gaulois* en 1976.

5 – Réapparition de Lejeune en 1989 lors de la réalisation de films

Absent des "écrans radar" des archives pendant toutes les années 80, Raymond Lejeune réapparaît subitement et très ponctuellement à l'occasion d'un événement médiatique, le tournage de films en 1989 sur la découverte d'André Berthier. À cette occasion, et sur plusieurs photographies d'époque, on voit Raymond Lejeune aux côtés d'André Berthier. Et paradoxalement, ce sont d'ailleurs les seules photos dont on dispose de lui alors qu'il a été très présent pendant toutes les années 70 (ses "vestiges" ont été bien photographiés, mais pas lui...). Au cours de l'été 1989, deux opérations de communication se déroulent en effet :

- réalisation d'un film de 26 minutes sur la thèse Berthier par l'équipe de télévision commerciale *TV Provicom*, film qui sera diffusé sur la TC Suisse Romande, et prévu sur les chaînes françaises TF1 et La 5 ;
- en parallèle, réalisation d'une cassette vidéo sur la thèse Berthier par Jean-Pierre Picot.



Raymond Lejeune, André Berthier, Albert Girard
face à la caméra

Onze photos prises par Ingrid Grimm donnent des aperçus de ces opérations (P-1989-03771). Sur trois d'entre elles, on peut y voir Raymond Lejeune à côté d'André Berthier interviewé.

Raymond Lejeune décède en 1996, à l'âge de 90 ans. Ingénieur de formation, dirigeant d'une petite entreprise de mécanique, il a contribué indéniablement à la connaissance du patrimoine archéologique ancien du territoire local et par là-même à la plausibilité de la découverte d'André Berthier. Certes, il ne disposait pas, dans les années 70, des technologies numériques d'aujourd'hui (ordinateur, appareil photo-numérique, GPS...) qui lui auraient permis de capitaliser et de diffuser aisément les résultats de ses investigations, mais Lejeune était déjà bien soucieux de la nécessité d'une gestion rationnelle des connaissances patrimoniales. Il ne reste plus aujourd'hui qu'à tenter de faire un lien entre ses apports et le travail de fond fait sur ce terrain par ArchéoJuraSites... et à retrouver le "Plan Lejeune".

On retiendra en tout cas son marquage indélébile de l'histoire Berthier :

Raymond Lejeune ne faisait certes pas partie du "club" des très proches de Berthier (Maurice Sergent, Jean Pernot, Général Clément Blanc, Antoinette Brenet, abbé André Wartelle...) mais il a sans aucun doute contribué, de façon essentielle, à consolider la plausibilité de la découverte Berthier par ses multiples reconnaissances de terrain, anticipant ce que les équipes de "marcheurs" d'ArchéoJuraSites font désormais régulièrement. Le travail de compilation des vestiges anthropiques entrepris par Raymond Lejeune anticipe de même le développement de la base de données Vestiges d'ArchéoJuraSites.

